



**HAL**  
open science

## Washington Irving, l'écrivain de rêve d'une nouvelle nation

Bernard Terramorsi

► **To cite this version:**

Bernard Terramorsi. Washington Irving, l'écrivain de rêve d'une nouvelle nation. Alizés: Revue angliciste de La Réunion, 1999, Essays on Washington Irving, 17, pp.9-17. hal-02346443

**HAL Id: hal-02346443**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02346443>**

Submitted on 5 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Washington Irving, l'écrivain de rêve d'une nouvelle nation<sup>1</sup>

« Je regrette l'Europe aux anciens parapets »  
(Arthur Rimbaud, « Le bateau ivre »)

**W**ashington Irving naît le 3 avril 1783 à New York, au 131 William Street, dans une famille de commerçants où il est le plus jeune des onze enfants. Sarah Sanders sa mère est d'origine anglaise, et son père William Irving, né dans les îles Orcades au nord-est de l'Écosse, a émigré en Amérique avec sa jeune épouse en 1763.

Quelques semaines après l'arrivée au monde de Washington Irving, la Grande-Bretagne signait le Traité de Versailles et ratifiait l'indépendance des États-Unis. Autant dire que le futur écrivain est né avec les États-Unis d'Amérique ; le choix de son prénom — hommage au père de la patrie George Washington — est une autre inscription historique déterminante.

Le New York dans lequel Irving grandit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, est une capitale nationale en pleine évolution : la population passe de 20 000 habitants à la fin de la guerre à 60 000 au tournant du siècle ; la ville, moins impliquée que Boston dans le puritanisme et les humanités, devient un centre d'affaires bruyant et cosmopolite qui sait aussi développer une intense vie culturelle.

A partir de 1799, Washington Irving poursuit mollement des études de droit et en 1802, il entre dans l'étude de Josiah Ogden

---

<sup>1</sup> Ce texte est une version revue et corrigée d'une partie de notre préface de l'anthologie parue chez José Corti, *Trois récits fantastiques américains*, ("Collection Romantique", n° 60, Paris: 1996).

Hoffman, un conservateur jadis partisan de George III, devenu depuis un militant du fédéralisme élitiste de Alexander Hamilton. Irving, "reconnu pour son conservatisme 'fédéraliste' face aux convictions jeffersoniennes agrariennes largement populaires en ce début de siècle"<sup>2</sup>, assiste au déclin des "Fédéralistes" dont le parti disparaîtra en 1816 pour laisser place jusqu'en 1828 à une ère républicaine.

Le jeune homme, peu passionné par le négoce et le droit, fait trois excursions dans la vallée de l'Hudson entre 1800 et 1803 à une époque où la région fait partie de la "Frontière" ; c'est le premier contact avec un site qui le fascinera toute sa vie et dont il évoquera la magie dans nombre de ses récits : d'abord dans "Rip Van Winkle" et "The Legend of Sleepy Hollow", mais aussi dans "The Storm-Ship", *A Book of the Hudson* (1849) ou encore *Wolfert's Roost* (1855).

Entre 1802 et 1803, il publie sous le pseudonyme de Jonathan Oldstyle quelques articles satiriques dans le journal de son frère Peter, le *Morning Chronicle*. Charles Brockden Brown, le premier écrivain américain à tenter de vivre de sa plume, et qui a déjà publié plusieurs romans gothiques (*Wieland*, 1798 ; *Edgar Huntly*, 1799), invite Irving à collaborer à son *Philadelphia Literary Magazine and American Register*.

Le 19 mai 1804 Washington Irving embarque pour Bordeaux sur le *Rising States* ; ce premier séjour en Europe au cours duquel il visite la France, l'Italie, la Suisse, les Pays-Bas et l'Angleterre, durera deux ans. A Rome il rencontre le peintre américain Washington Allston et Madame de Staël ; il visite Naples, Pompéi et Herculaneum. Quand il rentre aux États-Unis en 1806, il obtient son diplôme d'avocat mais s'intéresse beaucoup plus à la revue satirique *Salmagundi*, dans laquelle avec son frère William et son ami James Paulding, il croque ironiquement la vie culturelle new-yorkaise sous le nouveau pseudonyme de Launcelot Langstaff.

En avril 1809 sa fiancée Matilda Hoffman décède ; malgré un deuil douloureux — de fait l'écrivain restera célibataire jusqu'à la fin de

---

<sup>2</sup> Françoise CHARRAS, Postface des *Contes d'un voyageur* de Washington IRVING (Paris : Éditions Autrement, coll. "Récits", 1995) 206.

ses jours—, il fait paraître le 6 décembre, *A History of New York from the Beginning of the World to the End of the Dutch Dynasty* : sous le pseudonyme de Diedrich Knickerbocker, il signe une histoire héroï-comique de New York qui mêle la pseudo-érudition historique et la parodie outrancière. Irving avait mené une campagne publicitaire astucieuse : il avait publié dans *The New York Evening Post* trois canards annonçant la disparition mystérieuse d'un certain Diedrich Knickerbocker ; faute d'avoir pu retrouver le disparu malgré les annonces diffusées par la presse, il disait attendre que la vente du manuscrit retrouvé sur les lieux permettrait de payer la note d'hôtel de l'historien hollandais ... Le personnage farfêlé de Diedrich Knickerbocker était né et allait connaître une grande prospérité.

Malgré l'agacement d'une partie des lecteurs d'origine hollandaise qui s'estimaient ridiculisés, l'ouvrage connut un succès immédiat<sup>3</sup> : on compara l'humour d'Irving à celui de Swift, de Sterne et de Rabelais. Le personnage de Diedrich Knickerbocker, avec son tricorne et ses culottes de golf, acquit une énorme popularité renforcé par les canards publiés dans *The New York Evening Post* : des clubs littéraires, des revues et jusqu'aux habitants de New York eux-mêmes, adoptèrent le patronyme. Cette oeuvre établit la réputation littéraire d'humoriste et de satiriste de l'écrivain débutant — l'ouvrage fut loué par Byron, Dickens et Coleridge —, et ce à partir d'un sujet américain.

Cependant, après la parution de *A History of New York*, l'indolence naturelle de l'auteur et le deuil difficile de Matilda Hoffman, font qu'Irving, un temps rédacteur d'un mensuel de Philadelphie *The Analectic Magazine* <sup>4</sup>, ne publiera aucun ouvrage pendant dix ans.

En 1815, il embarque une seconde fois pour l'Europe ; il confiera plus tard dans l'avant-propos du *Sketch Book* : "my native country was full of youthful promise ; Europe was rich in the accumulated treasures of

---

<sup>3</sup> Le livre était aussi une satire de l'ouvrage de Samuel L. MITCHILL, *The Pictures of New York*, célèbre à l'époque. Dans les éditions ultérieures, l'écrivain adoucira certaines caricatures de familles hollandaises des premiers temps de la colonisation.

<sup>4</sup> L'auteur fait paraître en 1814 dans *The Analectic Magazine*, deux essais qu'il placera ensuite dans *The Sketch Book*: "Traits de caractère indien" et "Philippe de Pokanoket".

age. Her very ruins told the history of times gone by, and every mouldering stone was a chronicle . . . I will visit this land of wonders, thought I, and see the gigantic race from which I am degenerated".

Irving ouvre la voie aux nombreux écrivains américains qui tout au long du siècle feront leur tour d'Europe. Il ne reviendra aux États-Unis que dix-sept ans plus tard : une longue absence qui lui sera parfois reprochée dans son pays, et qu'il est difficile de ne pas rapprocher de celle de son héros mythique, Rip Van Winkle, absent de la société américaine durant vingt ans.

Mais contrairement à Rip, Irving ne s'est pas endormi au creux des terres américaines ; pendant ces dix sept ans, il a parcouru l'Europe en commençant par l'Angleterre : "I stepped upon the land of my forefathers — but felt that I was a stranger in the land" avouera-t-il dans "The Voyage", le récit liminaire du *Sketch Book*. Il y séjourne cinq ans et retrouve son frère Peter qui s'occupe de la firme familiale à Liverpool, et sa soeur Sarah à Birmingham ; c'est chez elle qu'il écrit l'essentiel de *The Sketch Book of Geoffrey Crayon, Gent*, (1819-1820). Il rencontre Francis Jeffrey, l'éditeur influent de *The Edinburgh Review* où paraîtra en 1820 — l'année de parution du *Sketch Book*... — la fameuse apostrophe de Sidney Smith : "Qui lit dans le monde un livre américain, ou voit une oeuvre de théâtre américaine, ou contemple une statue ou un tableau américain ?"

A Abbotsford en Écosse, durant l'été 1817, il rend visite au maître vénéré Walter Scott qui vient de traduire des ballades de Bürger, et qui l'encourage à apprendre l'allemand pour découvrir le fonds légendaire germanique. Il fait aussi la connaissance du poète Coleridge et du puissant éditeur John Murray qui acceptera — sous la pression de Walter Scott — de publier l'édition anglaise du *Sketch Book*, un premier recueil qui connaît un succès retentissant.

Irving séjourne ensuite un an en France où il compose une partie de *Bracebridge Hall* (1822), puis entreprend un tour des pays du Rhin : il se fixe un temps à Dresde où il rencontre Ludwig Tieck, et publie en août 1824 *Tales of a Traveller*, un ouvrage conçu comme le *Sketch Book* allemand mais dont l'accueil fut mitigé.

Très affecté par cet échec et confronté à des problèmes financiers, Irving se rend en Espagne : il apprend l'espagnol pour mener des recherches historiques, et publie une volumineuse biographie de Christophe Colomb (*Life and Voyages of Christopher Columbus*, 1828).

L'écrivain visite ensuite l'Andalousie, séjourne à Séville puis à Grenade où il tombe sous le charme du palais de l'Alhambra et des légendes arabo-andalouses : en 1829, il fait paraître une chronique de la conquête de Grenade, puis *The Alhambra* (1832). A Madrid, il est élu membre de l'Académie Royale d'Histoire. En 1829 il revient à Londres, où il occupe durant trois ans la charge de secrétaire de la Délégation américaine ; avant son départ, il recevra la médaille de la Société Royale de Littérature. Aujourd'hui Séville et Grenade célèbrent encore régulièrement la mémoire de cet écrivain américain hispanophile.

Irving a désormais une réputation internationale bien établie : durant ces dix-sept années passées en Europe, il a publié sept ouvrages, il a rencontré Coleridge, Thomas Moore, Walter Scott, Mary Shelley, Madame de Staël, Ludwig Tieck... Il a fréquenté les Cours d'Espagne, d'Angleterre, de Saxe... Son retour aux États-Unis est triomphal ; il est reçu à Washington par le Président Andrew Jackson et le vice-président Van Buren. Mais à la manière de Rip Van Winkle, il doit se réadapter à une société qui a profondément évolué, et où de nouveaux écrivains s'affirment : ainsi Fenimore Cooper — émigré aussi en Europe de 1826 à 1833 — qui publie sa saga westernienne *Leather Stockings Novels* (1823-1841). De fait Philarète Chasles, l'un des premiers comparatistes français à introduire les études américanistes en Sorbonne, écrira :

Dans les premiers romans de Cooper qui ont éveillé l'attention de l'Europe, tout est américain . . . il ne copie que la nature transatlantique . . . il est vrai, et toujours américain . . . Le mérite caractéristique de M. Irving n'a rien d'absolument américain. . . . La nouvelle société américaine n'a en elle-même rien de fantastique<sup>5</sup>.

Ajoutant à l'engouement européen pour l'Amérique suscité par Fenimore Cooper, Edgar Allan Poe publie ses premiers poèmes (*Poems*, New York

---

<sup>5</sup> Philarète CHASLES, *Études sur la littérature et les moeurs des Anglo-américains au XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris : Amyot, 1851) 50 ; 45.

1831) et donne au *Saturday Courier* de Philadelphie et au *Southern Literary Messenger* ses premières nouvelles : "Metzengerstein", "Bérénice"... Bientôt, Nathaniel Hawthorne va signer la véritable naissance du genre de la fiction en Nouvelle Angleterre, avec son recueil *Twice Told Tales* (1837) <sup>6</sup>.

Irving, après avoir visité l'Europe et recueilli bon nombre de ses légendes et de ses traditions folkloriques, réalise plusieurs excursions dans sa chère vallée de l'Hudson, puis dans l'Ouest : dans les "prairies où nos frontières de l'ouest avancent tous les jours, . . . à plusieurs centaines de milles du Mississippi, un immense pays de terres incultes . . . dont une partie n'a pas été encore explorée par les Blancs" <sup>7</sup>. Il publiera alors plusieurs récits de voyage westerniens : *A Tour on the Prairies* (1835) — relation d'un voyage dans les territoires des Indiens Osages, Pawnies, Delawares et Creeks ; *Astoria* (1836) <sup>8</sup> — le récit de la réussite d'un émigré allemand, John Jacob Astor, devenu le roi de la fourrure et un des premiers milliardaires américains ; *The Adventures of the Captain Bonneville* (1837) — les aventures de l'explorateur dans les Montagnes Rocheuses...

En 1837 et 1838, les "Démocrates" voulant profiter de la réputation d'Irving, lui offrent successivement et en vain un poste dans le gouvernement de Van Buren et la mairie de New York. L'écrivain se retire à une trentaine de kilomètres de New York, dans un cottage acheté en 1835 et situé au sud de Tarrytown, au bord de la Tappan Zee : d'abord nommé "Wolfert's Roost", en l'honneur de son premier propriétaire Wolfert Acker, le manoir sera ensuite baptisé "Sunnyside". Aujourd'hui la demeure parfaitement conservée est devenu un haut lieu touristique géré par *The Historic Hudson Valley*. La petite ville de Tarrytown s'est délibérément placée sous l'égide de son écrivain fétiche et de son célèbre récit, "The Legend of Sleepy Hollow".

---

<sup>6</sup> Nathaniel HAWTHORNE a déjà publié dans des revues certains récits de *Twice Told Tales*, ainsi : "The Hollow of the Three Hills" (1830) et "Roger Malvin's Burial" (1832). Sa célèbre nouvelle, "Wakefield", directement inspirée de "Rip Van Winkle" paraîtra en 1835.

<sup>7</sup> Washington IRVING, *Dans les prairies du Far West* (Paris : Viviane Hamy, 1991) 18-19.

<sup>8</sup> Washington IRVING, *Astoria, le roman vrai de la première conquête de l'Ouest* (Paris : Phoebus, 1993).

A Sunnyside, face à la Tappan Zee, Irving tenta de rester à l'écart d'une société désormais accaparée par la conquête des terres sauvages de l'Ouest et les guerres indiennes — la guerre contre les Sioux débute en 1854. L'écrivain ne quittera les États-Unis qu'entre 1842 et 1845 pour occuper le poste d'ambassadeur auprès de la Cour d'Espagne.

Un tel parcours intellectuel est unique à l'époque pour un écrivain américain :

Au début Irving chercha ses racines culturelles et son inspiration littéraire en Angleterre (la mère patrie pour cet américain qui ne comprenait pas toujours bien ce que signifiait être américain), mais il se dirigea ensuite vers les terres allemandes, sous l'influence du romantisme anglais incarné pour lui par Walter Scott ; ensuite vers l'Espagne, le pays de prédilection des romantiques européens. Pour finir, il tenta de s'inspirer de l'histoire nord-américaine, cherchant consciemment l'approbation d'un public qui demandait des preuves de patriotisme à ses hommes de lettres.<sup>9</sup>

"Rip Van Winkle" est déjà devenu une fable nationale et Sunnyside un lieu de pèlerinage, quand est créée la *Irving Literary Union* (1852) et que les habitants de Westchester rebaptisent leur village Irvington (1854). Washington Irving meurt à Sunnyside le 28 novembre 1859 : il repose dans le cimetière de Tarrytown, qui avait été rebaptisé "Sleepy Hollow Cemetery" dès 1849... L'écrivain, âgé de 76 ans, venait d'achever une monumentale biographie de George Washington. Deux ans plus tard, les États-Unis allaient être déchirés par la Guerre de Sécession.

\*\*\*

Les études rassemblées dans cette nouvelle livraison de la revue *Alizés*, n'ont pas pour visée de faire le tour de la monumentale production littéraire de Washington Irving, voire d'établir un bilan critique. Après deux volumes consacrés à William Austin l'auteur de "Peter Rugg the Missing Man", la revue *Alizés* a souhaité poursuivre son exploration des origines de la littérature étasunienne au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>9</sup> Sylvia L. HILTON, *Washington Irving : un romántico entre Europa y América* (Madrid : Centro de Estudios Históricos, 1986) 34-35 (nous traduisons).

Washington Irving est un écrivain à la lettre *fondamental* — injustement relégué par certains dans une préhistoire de la littérature étasunienne —, qui a largement participé à l'émergence d'une littérature nouvelle dans un pays que Baudelaire, au milieu du siècle, évoquera comme "une vaste barbarie éclairée au gaz" (Préface des *Histoires extraordinaires* de E.-A. Poe). Roger Asselineau a bien vu que "Washington Irving a aussi été un des premiers écrivains américains à cultiver avec rigueur et bonheur l'art du conte, en un temps où raconter n'était pas toujours reconnu comme un art"<sup>10</sup>, et qu'il a su se préserver du nationalisme outrancier de l'époque pour puiser librement dans les littératures du monde.

En intégrant quelques uns des motifs les plus suggestifs du fonds légendaire européen (le sommeil surnaturel, la Furieuse Armée, le Hollandais Volant, le cauchemar, le décalage spatio-temporel), les fictions d'Irving associent — avec un humour souvent décapant — la thématique européenne du Fantastique à la mythologie politique américaine : la guerre de l'Indépendance, la naissance mythique d'un nouvel Etat prédestiné, la croissance extraordinaire d'une nation... L'américanité de cette écriture ne réside pas dans l'originalité absolue de sa thématique et de sa forme — ce serait vouloir confondre une littérature émergente avec l'Inouï — mais dans son métissage, c'est à dire dans son habile croisement des récits du vieux monde et de la jeune histoire des Etats-Unis.

Irving mélange les genres — le Merveilleux et le Fantastique, la chronique historique, l'enquête ethnographique, la biographie et le romanesque —, et il mélange les cultures. La littérature étasunienne est générée, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, par ce croisement suggestif : les récits de « l'Europe aux anciens parapets » qu'Irving va chercher lui-même sur le terrain, trouvent ensuite, aux creux des terres américaines, une nouvelle vie : un pont, littéraire, se constitue entre l'Hudson et le Rhin, les monts Catskills et la Sierra Nevada... La littérature étasunienne se constitue, à l'image de la société elle-même, dans un mouvement fécond de migration, de transplantation, d'adaptation : elle réactualise ainsi à l'époque moderne ce que les littératures des vieux pays européens ont

---

<sup>10</sup> Roger ASSELINEAU, Préface de *Washington Irving, Contes fantastiques, Fantastic Tales* (Paris : Aubier-Montaigne, coll. "Bilingue", 1979) 25.

connu plusieurs siècles auparavant. Jean Béranger et Maurice Gonnaud ont déjà bien relevé que "l'auteur se soucie peu de nationalisme littéraire, c'est plutôt la patine qu'il recherche comme dans une toile de primitif . . . ; une fois reconnues les dettes aux conteurs européens . . . il reste au crédit de l'auteur un irréductible apport et cet apport coïncide avec l'émergence de traits typiquement et distinctivement américains" <sup>11</sup>.

Washington Irving n'est pas un plagiaire comme certains ont voulu le dire, il opère des *détournement de fonds* au profit des Etats-Unis. La littérature nouvelle du Nouveau Monde naît de ce creuset, dans les années 1819-1820, avec la parution de deux fables nationales "Rip Van Winkle" et "The Legend of Sleepy Hollow" : deux nouvelles séminales qui font *passer* en Amérique les figures littéraires européennes du genre fantastique naissant, en les associant originalement à la mythologie politique de la guerre de l'Indépendance. Le détournement produit un effet suggestif et des conséquences profondes : Rip c'est la Belle au Bois Dormant réveillée par le bruit d'un débat politique sur le "Rêve américain" . . . Irving est un passeur qui vaut le détour.

Bernard Terramorsi <sup>12</sup>  
La Réunion, 16 juin 1999



---

<sup>11</sup> Jean BERANGER, Maurice GONNAUD, *La littérature américaine jusqu'en 1865* (Paris, Armand Colin, 1974). 92-93.

<sup>12</sup> C.R.L.H, Université de La Réunion, 15 rue René Cassin, 97715 Saint Denis cedex 9 (France).